



Stellungnahme der SGSM zur Dopingbekämpfung

Präambel

In der Schweiz ist der SLS zuständig für die Dopingbekämpfung. Entsprechende Strukturen wurden 1989 mit der Erstellung einer (1994 modifizierten) Verordnung festgelegt. Deren Realisierung wurde einer vom Zentralkomitee ernannten Ad-hoc-Kommission übertragen («Kommission Dopingbekämpfung»).

Bisher hat die SGSM nur grundsätzlich Stellung genommen in der Meinung, dass die Dopingbekämpfung Berufspflicht der Sportmediziner* sei. Sie hat sich dabei die Möglichkeit offengehalten, Mitglieder, die diesen Anforderungen nicht gerecht wurden, auszuschliessen.

Während der fünf Jahre seit Inkrafttreten der Verordnung zur Dopingbekämpfung des SLS ist man sich klar geworden, dass in der Information der Ärzte, oft aber auch der Athleten und der Trainer, grosse Lücken bestehen. Die Berufsorgane (FMH, kantonale Ärztesgesellschaften) sind immer noch der Ansicht, dass die Dopingbekämpfung eine der sportlichen Bewegung inhärente Angelegenheit sei und die Gesamtheit der Ärzteschaft nicht betreffe. Der Athlet, vom Arzt schlecht informiert und unterstützt, neigt dazu, sich an oft unkompetente, manchmal sogar unehrliche Informationsquellen zu wenden...

Es ist deshalb notwendig, dass sich die SGSM in der Dopingbekämpfung aktiver und konkreter engagiert. Dies ist der Grund zur Stellungnahme, die sie am Kongress in La Chaux-de-Fonds am 30. September 1994 verabschiedet hat.

Stellungnahme

1. Die Ärzte* der SGSM stellen fest, dass das Dopingproblem im Sport Teil der Haltung der heutigen Gesellschaft gegenüber Medikamenten ist.
2. Ein wirksamer Kampf gegen Doping muss sich auf eine ausgezeichnete Zusammenarbeit zwischen dem Athleten und seinem Arzt stützen: Sie muss Information, Aufklärung und Beratung der Athleten unter Einbezug deren Charakteristika und psychologischen Motivationen ermöglichen. Diese aus gegenseitigem Vertrauen und Respekt hervorgehende Zusammenarbeit ist die Grundlage des Kampfes gegen Doping.
3. Die SGSM muss sich bemühen, die gesamte Ärzteschaft zu informieren: durch individuelle Kontakte, durch ein Zusammenwirken mit der FMH und durch die Schaffung einer Informationszentrale für Ärzte, in Zusammenarbeit mit der Kommission Dopingbekämpfung des SLS.
4. Es liegt in der Kompetenz der SGSM, über die Ärzte, welche sie in Sportinstitutionen (Verbänden, SLS, IOC usw.) vertreten, die medizinischen Aspekte im Zusammenhang mit der Behandlung von Athleten zu diskutieren und Entscheide zu fällen.
5. Der Begriff «primum non nocere» muss bei jeder therapeutischen Entscheidung im Auge behalten werden.
6. Unter allen Umständen muss der Arzt den Athleten schützen, insbesondere die Schweigepflicht garantieren.
7. Praktizierende Ärzte sehen mehr Volkssportler als Elitesportler: Sie müssen solche Athleten in gleicher Weise aufklären und zur Gesundheit erziehen, um gegen Selbstmedikation und Übermedikation im Massensport anzukämpfen.

* Alle verwendeten Personenbezeichnungen gelten sinngemäss für beide Geschlechter.

Résolution de la SSMS sur la lutte contre le dopage

Préambule

En Suisse, c'est l'ASS qui est chargée de la lutte contre le dopage dans le sport. Elle l'a structurée en établissant en 1989 le statut sur le dopage (modifié en 1994). Elle en a confié la réalisation à une commission ad hoc, nommée par le comité central («Commission de lutte contre le dopage»).

Jusqu'ici la SSMS n'a pris que des positions de principe, considérant que la lutte contre le dopage fait partie de la déontologie du médecin du sport, et s'est donné la possibilité d'exclure celui de ses membres qui ne satisfait pas à ces exigences.

Au courant des cinq années de mise en pratique du statut sur le dopage de l'ASS, il est apparu que de grandes lacunes existaient dans l'information des médecins, souvent aussi des athlètes ou des entraîneurs. Les organismes professionnels (FMH, Sociétés cantonales de médecine) considèrent encore que la lutte est une affaire interne aux mouvements sportifs et qu'elle ne concerne pas l'ensemble des médecins. L'athlète lui-même, mal informé et mal soutenu par son médecin, a tendance à se tourner vers des informateurs souvent incompétents, parfois même malhonnêtes...

Il est donc nécessaire que la SSMS s'engage plus activement et plus concrètement dans la lutte contre le dopage, raison de la résolution qu'elle a prise au congrès de la Chaux-de-Fonds le 30 septembre 1994.

Résolution

1. Les médecins membres de la SSMS constatent que le problème du dopage dans le sport fait partie de l'attitude de la société actuelle face aux médicaments.
2. Une lutte efficace contre le dopage doit se baser sur une excellente collaboration entre l'athlète et son médecin; elle doit permettre l'information, l'éducation et le conseil de l'athlète en tenant compte de ses caractéristiques et motivations psychologiques. Cette collaboration, nourrie par une confiance mutuelle et un respect réciproque, représente le fondement de la lutte contre le dopage.
3. La SSMS doit chercher à informer l'ensemble du corps médical, par des contacts individuels, par la collaboration avec la FMH, par la création d'une centrale d'information pour les médecins, en collaboration avec la Commission de lutte contre le dopage de l'ASS.
4. La SSMS, par l'intermédiaire des médecins qui la représentent dans les organismes sportifs (fédérations, ASS, CIO, etc.), est compétente pour discuter et décider des aspects médicaux en relation avec le traitement des athlètes.
5. La notion du «primum non nocere» doit être gardée à l'esprit lors de toute décision thérapeutique.
6. En toute circonstance le médecin doit garder le souci de la défense de l'athlète, en particulier en respectant le secret professionnel en sa faveur.
7. Le médecin praticien voit plus de sportifs populaires que d'élites; il doit avoir pour ces athlètes le même souci d'instruction et d'éducation à la santé afin de lutter contre l'automédication et contre la médicalisation excessive du sport de masse.